

LA VIE D'UN C.E. 1 DANS UNE ÉCOLE A 12 CLASSES Ecole Louis-Blanc (garçons) - Le Havre

LA COOPÉRATIVE

Il convient ici de bien replacer notre CE au sein de la grande école Louis Blanc. 12 classes : 12 coopés-sœurs, nées ensemble, organisées de la même manière, poursuivant une œuvre commune de solidarité.

Créées en 1951, nos coopératives n'ont eu, pour toutes ressources, jusqu'à ce jour, que la vente des journaux et quelques dons venus d'ici et là...

Si la ville du Havre a fourni le gros du matériel, nous avons dû, pourtant, effectuer de menues dépenses, qui finissent par s'élever : encres, lino, fusain, supplément de peintures, Enfantsines, etc.

Il a fallu entretenir la correspondance — combien coûteuse : timbres, albums, petits cadeaux, documents.

Et plusieurs classes ont réussi à organiser des promenades dans le port ou hors du Havre. Je tiens à rappeler là, la visite des petits de Viroflay, avec Marie Cassy — en 1951 — et surtout le beau voyage-échange des « Fin d'Etudes » en 1952 Saint-Georges de Didonne-Le Havre. Nous eûmes la joie, pour notre part, de connaître nos camarades Guilbaud et Besson.

**

Mais ces difficultés financières n'ont pas empêché nos coopés d'accomplir leur œuvre essentielle sous son double aspect : soulager les détresses voisines par quelque don matériel et surtout par l'apport généreux de la sympathie, habituer les enfants à voir au-delà d'eux-mêmes, à reconnaître la misère sous toutes ses formes et à l'aider.

Il y a là, nous semble-t-il, un point essentiel quant à la précieuse culture de la sensibilité. Tout n'est pas bonheur autour de nous. Et, si la joie de vivre ne manque pas aux petits de l'École Moderne, il faut qu'ils sachent aussi la souffrance.

**

Depuis deux ans, l'école a adopté le préventorium hélio-marin des Grandes Dalles (à quelques kilomètres de Fécamp).

Chaque mois, un colis part fidèlement pour le « sana ». Il contient des friandises, des jouets neufs ou sacrifiés par le petit propriétaire, des livres, les douze journaux, des films de stéréoscope... tout ce que l'ingéniosité enfantine peut trouver autour d'elle.

Chaque coopé participe plus ou moins généreusement à l'envoi.

A la Mi-Carême dernière, les CP confectionnèrent de leurs mains — ô délire — cent beaux masques, bariolés et effarants, qui enchantèrent tous les enfants du « sana ». Ils comptent bien refaire le même travail le mois prochain.

A Noël, le colis fut si volumineux que Mme et M. Lebertre durent en charger leur voiture et le porter eux-mêmes aux Grandes-Dalles. Ils en revinrent bouleversés.

Cinq d'entre nous devaient retrouver la même émotion au cours de l'arbre de Noël. Le docteur Barbé, au milieu des petits déshérités, c'était pour nous comme un nouveau visage de Freinet.

Au retour, nous ne pouvions que faire un récit vibrant de ce que nous avions vu là-bas. Les enfants, familiarisés depuis deux ans avec la douloureuse existence des allongés, la sentirent alors bien plus vivement.

J'insiste au passage sur le caractère profondément émotionnel de cette « part du maître ».

Nous nous promettons bien, maintenant, d'emmener un jour au « sana » l'école — toute l'école — les 500 garçons, bien sûr !

D'ailleurs, certains d'entre eux — ceux qui participent à la fête de la Jeunesse et ceux du gala UFOLEA — se proposent de « jouer » pour les petits malades.

Nos gosses du bord de la mer ressentirent très fortement la catastrophe de Hollande. Ce furent des causeries sans fin et un magnifique geste d'entraide puisque l'école de garçons (enfants, maîtres et coopés) réunit à elle seule 50.000 francs.

J'ajouterai qu'au cours de la visite des congressistes de Pâques dans ma classe, les petits furent particulièrement fiers de travailler devant « la dame et les deux messieurs de Hollande ». Ils retrouvèrent là un peu de l'émotion que nous ressentimes tous à Rouen, devant les somptueuses tulipes offertes à Freinet — et à nous tous — par nos amis des Pays-Bas.

**

Par un matin de novembre, M. le Directeur fit venir dans son bureau les 12 présidents des 12 coopés.

Ces réunions ont toujours, chez nous, un caractère touchant : 12 garçons, des minuscules bonshommes des CP jus-

qu'aux gaillards des « Fin d'Etudes », tout le monde représentant la même action.

Le Directeur parle à tous, avec cette simplicité et cette amitié que seul peut trouver spontanément un homme qui connaît bien les gosses et qui les aime. Il y a, chez nous, très souvent, un oubli nuancé de la hiérarchie, qui est une des bases de la discipline nécessairement solide de notre grande école. C'est un nouvel aspect de la part du maître qu'il faut encore signaler.

Voilà donc nos 12 gamins dans ce bureau qui parle fort rarement de sanctions.

Il s'agit, dans le cadre de « la journée des vieux », d'organiser une surprise. Tous les responsables iront au « Foyer » porter des friandises.

Je laisse à mon jeune président de coopé le soin de vous relater sa visite...

LA JOIE DES VIEUX

Les vieux, eux, sont malheureux.

Alors, nous sommes allés au foyer de la salle Tourneville leur porter un paquet de bonbons et un gâteau qu'ils choisissaient.

Ils étaient tous contents.

Ils applaudissaient et ils pleuraient en même temps.

— « Merci, mes enfants ! »

Le président de la Coopérative :
Jean-Claude BIGOT, 7 ans.

Quelques jours plus tard, nous étions étonnés de voir notre action signalée

dans un journal local (propagande bien involontaire !). En même temps que nous recevions de la responsable du Foyer des remerciements pleins d'émotion :

Monsieur le Directeur,
Messieurs les Instituteurs,
Chers petits enfants,

C'est au nom des personnes âgées du Foyer de la salle Tourneville que j'écris cette petite lettre afin de vous dire toute la joie qu'elles ont ressentie de tant de gentillesse ; tous avaient des larmes dans les yeux mais, rassurez-vous, c'était des larmes de joie ; merci également à ceux qui vous apprennent à aimer et à respecter les anciens.

Suivent 35 signatures.

**

J'insiste aujourd'hui spécialement sur les manifestations d'ensemble de la vie coopérative.

La part du maître y joue largement, soudant avec force notre union avec nos gosses.

Les enfants — qui changent de classe chaque année — y sentent la continuité de leur action en même temps que l'efficacité accrue par le groupage des forcés.

Je dirai la prochaine fois comment se déroule notre mouvement dans le cadre plus intime et plus spontané de notre classe de petits, où chaque geste éveille des résonances bien plus profondes encore.

Jacqueline HAUGUEL.